



HAL
open science

Le goût et la beauté des ruines

Yaramila Tchérémissinoff

► **To cite this version:**

Yaramila Tchérémissinoff. Le goût et la beauté des ruines. *Enfantillages*, Albin Michel, pp.16-20, 2023, 10.34847/nkl.de55x0u5 . hal-04500797

HAL Id: hal-04500797

<https://hal.science/hal-04500797>

Submitted on 12 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CENTRE
TIGNOUS
D'ART
CONTEM-
PORAIN
116, RUE DE PARIS
93100 MONTREUIL
M9 ROBESPIERRE



17 NOV 23 > 6 JANV 2024
ANTONIN LOUCHARD EXPOSITION
MONOGRAPHIQUE

COMMISSARIAT ET SCÉNOGRAPHIE

Véronique Puvilland et Antonin Louchard

TEXTES

Katy Couprie, Élise Lacharme, Antonin Louchard, David Roussy,
Yaramila Tchérémissinoff, Véronique Puvilland

PHOTOGRAPHIES

© A. Louchard, Albin Michel

REMERCIEMENTS

Merci à Marion Jablonski, Élise Lacharme, mon éditrice,
à Caroline Ancelot, Fleur Pédezert et à toute l'équipe éditoriale
d'Albin Michel Jeunesse, pour son enthousiasme à partager
ce projet de livre et d'exposition.

Merci à Pauline Jaballah et à Galota pour leur précieux
accompagnement.

Merci à Nathalie Donikian et Sylvie Vassallo du Salon du Livre
et de la Presse Jeunesse en Seine-Saint-Denis pour leur soutien
de la première heure.

Merci au Centre National du Livre pour son aide financière
déterminante.

Merci à l'équipe du Centre Tignous d'art contemporain
pour l'accueil et leur intérêt pour cet événement.

Merci aussi à Quentin Calabrese, Titus Lacoste, Joseph Roussy,
Fleur Pomier, Patrick Tornare.

Merci enfin à tous les enfants qui, à leur insu, en se séparant
de leurs jouets, ont rendu possible ce travail de création.

LE GOÛT ET LA BEAUTÉ DES RUINES

Avant que l'archéologie ne devienne une science, avec ses questions, ses concepts et ses méthodes, c'est le goût des ruines et celui des artefacts qui a guidé notre regard vers le passé.

Ces sont les voyageurs anglais de la période romantique, les fantasmes d'Orient portés par Delacroix, les campagnes d'Égypte, qui ont réellement initié les études classiques de l'Antiquité, bien d'avantage que tous les textes des philosophes anciens. C'est finalement la mélancolie que portent les ruines qui nous a guidé dans des explorations, proches ou très lointaines, s'apparentant souvent à des introspections, fussent-elles soutenues par de vraies démarches conceptuelles.

Ce sont aussi les artefacts recueillis par nos abbés ou instituteurs, les objets « antédiluviens », supports conjoints d'une narration perdue et d'un discours nouveau encouragé pas les travaux de Darwin, qui initièrent les études particulièrement dédiées à la Préhistoire. Parmi ces objets, les formes humaines prennent une place particulière. On pense évidemment aux plantureuses « vénus » du Paléolithique, mais ces merveilles sont sans doute bien plus que des femmes et encore bien davantage que des vulves ou des ventres, supportant une part mythologique nous échappant pour toujours, et hors des poncifs freudiens ayant vocation à clôturer nos sens et nos imaginaires. À cette période, où l'art est surtout pictural, ce sont les bestiaires gravés ou plus rarement modelés qui dominent très largement. Ce n'est que durant la révolution agro-pastorale du Néolithique proche-oriental, que l'« Homme » va se représenter au centre des panthéons religieux naissant, dans un discours miroir et la perspective d'une domination du vivant : celle de sa propre espèce comprise. Les premières statuettes néolithiques sont réalisées en terre crue ou plus ou moins cuite. Ces petits golems, qui portent notre part divine, sont généralement très sexualisés, c'est-à-dire très genrés dans le discours qu'ils supportent. *De facto*, le principe d'opposition (homme/femme ; culture/nature) est étroitement lié au principe de l'assujettissement, de la domination et de la verticalisation sans cesse accrue du pouvoir (personnalisé, puis hérité), jusqu'à la logique qui est encore la nôtre : celle du développement des États. Ces statuettes sont parfois des chefs-d'œuvre, que l'on qualifierait volontiers de très « modernes » (*sic*), lorsque l'on pense à celles de *Černavoda* (Roumanie) ou des temples maltais (« la dormeuse »). Elles sont aussi, et assez fréquemment, grossières et mal montées (les jumeaux de *Gumelnitsa*, Roumanie), c'est-à-dire que, d'une part, ces figurines ne sont pas toujours conçues pour durer (certaines sont par ailleurs peut-être des jouets) et que, d'autres part, le sens qui leur est attaché étant alors connu, il s'agit déjà bien plus d'images que de représentations formelles.

Ainsi, comme les figurines servant de médium au travail d'Antonin aujourd'hui, les sens qui les habitaient se trouvaient reconstruits par leurs références culturelles, hier comme aujourd'hui toujours très codifiées puisqu'il s'agit aussi, *in fine*, d'assignations individuelles.

Aurions-nous, aux temps néolithiques, jugé « beaux » ces modelages approximatifs et utilitaristes ? Nos ancêtres s'émouvaient-ils déjà de la dégradation ? De la mort : oui, certainement ! Mais de la dégradation ? (Cela est peu probable).

Avec l'actualité de la modernité (*sic*) qui nous est présentée dans cet ouvrage, toutefois, nous aurions beau jeu de disserter sur la ruine du goût pour ces figurines contemporaines, ici mises en abîme, car pour nos âmes incapables de s'émerveiller du présent, l'effacement progressif des histoires liées à ces objets, parallèlement à leurs érosions structurelles, constitue sans nul doute des sujets de l'Art – ici transportés sur la toile avec une sensibilité et une qualité merveilleuse – ainsi que les supports de notre mélancolie sans cesse renouvelée des passés lointains ou très prochains ; de nos vies si brèves et de nos mémoires si courtes.